
La grâce du « Renouveau dans l'Esprit » à la lumière de l'enseignement du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

Le 12 janvier 1967, sur son lit de malade, trois mois avant sa mort survenue le 27 mars, le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, religieux carme, auteur de *Je veux voir Dieu* et fondateur de l'Institut Notre-Dame de Vie, confiait à Marie Pila, la co-fondatrice, la « Pentecôte vécue » lors de son noviciat au couvent d'Avon en 1922-23 : « L'année du noviciat fut l'année des fiançailles, des manifestations de l'Esprit Saint, tout un jeu de flammes, de feux... ! Je racontais tout à mon Père Maître qui n'y comprenait rien : quand je lui ai parlé d'une mission de Dieu, il m'a répondu : soyez un bon religieux !... Moi, j'étais fou d'amour ! Je ne voulais que de l'amour, ne demandais que de l'amour... ! ». Ce même jour, il eut encore cette parole prophétique : « Après ma mort, l'Esprit éclatera avec une puissance extraordinaire »¹.

On peut penser que cette parole, venant d'un homme si profondément saisi par le mystère de Dieu et de l'Église, ne concernait pas seulement le développement de son œuvre, mais l'Église tout entière. Certaines convergences historiques, mais surtout son expérience personnelle de l'Esprit, invitent à réfléchir en ce sens. En ce qui concerne l'histoire, il faut noter une coïncidence étonnante : c'est durant les dernières semaines de la vie du le P. Marie-Eugène que naissait aux États-Unis le « Renouveau charismatique catholique »². Pour bien prendre la mesure de cet événement, il faut en faire une brève préhistoire.

« Comme une nouvelle Pentecôte »

Dès la fin du XIX^e siècle et pendant le XX^e, la grâce d'une « nouvelle Pentecôte » avait été prophétisée et appelée dans la prière par un certain nombre de mystiques, dont la bienheureuse Elena Guerra, religieuse italienne, sous l'influence de laquelle le pape Léon XIII rédigea une encyclique sur l'Esprit Saint (*Divinum illud munus*, 1897) et, aux premières lueurs du XX^e siècle, chanta le *Veni Creator* au nom de toute l'Église. Il y eut aussi une mère de famille mexicaine : la vénérable Concepción Cabrera de Armida (dite Conchita), dont le *Journal spirituel* reflète, à partir de 1916, la volonté du Seigneur d'envoyer sur le monde une « nouvelle Pentecôte »³. Plus près de nous, Marthe Robin avait annoncé, dès les années 30, l'avènement d'une « Pentecôte d'amour ».

1 Dans Mgr G. Gaucher, *La vie du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Cerf/Carmel, Paris/Toulouse, 2007, p. 80-81 ; 257.

² En février 1967 exactement. V. Patti Gallagher-Mansfield, *Comme une nouvelle Pentecôte. Les débuts du Renouveau charismatique dans l'Église Catholique*, Ed. de l'Emmanuel, Paris, 1992.

³ Cf. M-M. Philippon, *Conchita, journal spirituel d'une mère de famille*, DDB, 1974.

Au moment d'ouvrir le Concile Vatican II, le bienheureux Jean XXIII prenait en quelque sorte le relais en demandant à toute l'Église de prier afin que se renouvelle en notre temps « comme une nouvelle Pentecôte ». Fruits de cet élan pentecostal, les décrets conciliaires allaient souligner le rôle de l'Esprit Saint dans la vie des baptisés et redonner toute leur place aux charismes. Deux ans après la fin du Concile, apparaissait donc aux États-Unis ce que l'on a d'abord appelé « le Pentecôtisme catholique », puis « le Renouveau charismatique ». De celui-ci devait jaillir une floraison de groupes de prière et de communautés nouvelles, chacune de ces réalités illustrant à sa manière l'enseignement du Concile⁴.

Pour bien saisir la signification ecclésiale du Renouveau, il ne faut pas le réduire à l'aspect charismatique, même si cela reste caractéristique, mais le considérer plus largement comme un « Renouveau *dans l'Esprit* », c'est-à-dire comme un courant, témoin d'une « grâce de Pentecôte » offerte à tous et non seulement à ceux qui se reconnaissent formellement en lui. Autrement dit, il ne s'agit pas tant d'un Mouvement de plus *dans* l'Église, que d'un mouvement *de* l'Église. Ce dynamisme de type pentecostal est donc appelé à irriguer l'Église en vue de sa mission aujourd'hui. Les nombreuses interventions des papes Paul VI, Jean-Paul II et maintenant Benoît XVI, redisent cela de multiples manières⁵.

Or, par l'ensemble de sa vie et de son enseignement, le P. Marie-Eugène a comme annoncé et sans cesse explicité, cette grâce de Pentecôte. Comme le dit Marie Pila : « Avec l'Esprit Saint, on touche, semble-t-il, au mystère du P. Marie-Eugène »⁶. Quelques textes, choisis parmi beaucoup d'autres, vont nous aider à le découvrir.

L'Esprit Saint « comme testament »

Deux ans avant sa mort, le Père, déjà affaibli, s'est senti pressé de livrer aux membres de Notre Dame de Vie une sorte de « testament spirituel » qui révèle son itinéraire spirituel. En voici quelques extraits particulièrement significatifs :

« Tout le monde a remarqué probablement que quand je parle de l'Esprit Saint, ordinairement je m'enflamme assez facilement... Je l'appelle "mon Ami", et je crois que j'ai des raisons pour cela. Toute ma vie a été un petit peu basée là-dessus : sur la connaissance, sur la découverte de l'Esprit Saint. Je puis vous dire cela : au début de ma vie religieuse, je crois avoir été saisi par l'Esprit Saint, puis en plusieurs circonstances, d'une façon vigoureuse et d'une façon absolument certaine (...) Ce que je voudrais vous laisser comme testament, c'est l'Esprit Saint (...) A tous ... je voudrais donner comme caractéristique, je voudrais donner comme trésor, comme animation, l'Esprit Saint (...)

⁴ V. notre article : « Quarante après, où en est le Renouveau charismatique catholique ? », *Nouvelle revue théologique*, tome 130/2, avril-juin 2008, p. 238-255.

⁵ V. ces interventions dans : « *Et Pierre se leva* ». *Documents des Papes adressés au Renouveau charismatique*, Ed. des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2005.

⁶ Dans : *Un maître spirituel, le P. Marie-Eugène* : M. Pila, « Le fondateur », *Carmel* 1988/3-4, p. 243.

Voilà le testament que je vous laisse : ... que l'Esprit Saint descende sur vous, que vous puissiez tous dire, le plus tôt possible, que l'Esprit Saint est votre ami, que l'Esprit Saint est votre lumière, que l'Esprit Saint est votre maître » (février 1965)⁷.

Ainsi apparaît ce qui constitue le charisme du P. Marie-Eugène : guider les baptisés sur les chemins d'une constante intimité avec l'Esprit. Dans ses enseignements, il revenait continuellement sur ce point, insistant sur cette idée que la recherche d'une telle intimité n'est pas un « luxe » : « Cette union avec l'Esprit Saint n'est pas un luxe des sommets de la vie spirituelle ; on ne doit pas renvoyer cela tout à fait à la fin. Non, c'est le premier acte, la première nécessité ». Il s'agit, en effet, de se « convaincre de sa présence pour que ce ne soit pas seulement quelqu'un qu'on retrouve de temps en temps, mais une Personne avec laquelle on vit constamment »⁸. A propos des prêtres, il soulignait la nécessité d'intégrer une certaine expérience de l'Esprit dans leur formation pour que toute leur vie sacerdotale en soit marquée : « Tout prêtre, avant ou après avoir reçu son sacerdoce, a besoin de faire une période de solitude pour réaliser la présence vivante et agissante de l'Esprit Saint dans l'Église et dans son âme et pour apprendre à accorder, dans la docilité, son action à celle de l'Esprit Saint. Il doit ensuite prendre toutes dispositions pour parfaire cette docilité »⁹.

Face aux défis du monde moderne, le P. Marie-Eugène était persuadé que seule « une certaine expérience de Dieu » pouvait maintenir ferme la foi des chrétiens, tout particulièrement celle des laïcs engagés. Dans la dernière retraite prêchée à l'Institut, en août 1966, il disait ceci :

« Dans les circonstances actuelles, dans les difficultés qui nous assaillent, qui viennent de nous-mêmes, ... de ces passions que nous portons en nous, de ce moi exigeant, de ce moi ambitieux, orgueilleux, ce moi qui s'appuie sur l'expérience de sa force ; au milieu de ce monde aussi qui nous montre la puissance merveilleuse de notre intelligence et affirme en même temps son athéisme... (...) Comment résister à la puissance de ces influences, à la séduction de ces découvertes, au mouvement et au courant qui emporte la plupart des âmes, l'humanité vers l'athéisme et l'y maintient ? Il me paraît qu'il n'y a ... qu'une certaine expérience de Dieu qui puisse ... fortifier notre foi et la maintenir ferme au milieu de toutes ces vagues, de ces raz-de-marée même que nous subissons tous. (...) Je crois que l'ensemble des âmes, sans exiger d'avoir des phénomènes extraordinaires proprement dits, a besoin de cette expérience de Dieu par les dons du Saint-Esprit que nous trouvons tout simplement dans l'oraison et la contemplation. Ce qui apparaissait autrefois comme quelque chose d'extraordinaire, pour des âmes privilégiées, devient maintenant nécessaire pour tous les chrétiens qui veulent assurer d'une façon inébranlable, leur fidélité et en même temps être des appuis pour tous leurs frères »¹⁰.

⁷ V. Gaucher, *op. cit.*, p. 248-249.

⁸ Cf. Conférence (2), 10 Août 1960 (inédit ©L'olivier-Venasque-France).

⁹ Gaucher, *op. cit.*, p. 247-248.

¹⁰ Conférence du 19 Août 1966 ; texte cité partiellement dans : Frédéric Lenoir, *Les communautés nouvelles*, Fayard, Paris, 1988, p. 136.

On ne peut que constater l'étonnante actualité de cette vision. La première nécessité pour les chrétiens d'aujourd'hui n'est-elle pas, en effet, de fonder leur existence sur « une certaine expérience de Dieu », expérience évidemment appelée à s'approfondir tout au long de la vie ? Les intuitions du P. Marie-Eugène et le message du Renouveau se rejoignent sur ce point capital. Dans le langage du second, on appelle cette expérience « l'effusion de l'Esprit ». Beaucoup de choses ont été écrites sur le sujet. Il suffit ici de souligner quelques points de convergence avec la tradition mystique.

Effusion de l'Esprit et appel à la vie mystique¹¹

Dans la perspective catholique, l'effusion se manifeste comme un don qui « libère », pour ainsi dire, les grâces du baptême et de la confirmation, alors que celles-ci étaient peut-être enfouies, voire étouffées sous le poids des péchés, des blessures, de l'oubli de Dieu ou encore d'une certaine routine religieuse plus ou moins formaliste. Ainsi que le rapporte Patti Mansfield, pionnière du Renouveau charismatique catholique, une telle expérience « provoque une prise de conscience très forte de la présence toute-puissante de Dieu, accompagnée souvent du don d'un ou plusieurs charismes »¹². Par voie de conséquence, cette rencontre ouvre à un don radical de soi au Seigneur et à une docilité nouvelle à son Esprit qui est le cœur de la vie chrétienne : « Ceux-là sont enfants de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu » (Rm 8, 14).

Très souvent, l'expérience de l'effusion est vécue comme une étape dans un processus de croissance spirituelle. Par contre, pour des personnes jusqu'alors éloignées de la foi, elle pourra être un moment de conversion où le cœur est comme « transpercé » et ainsi provoqué à une totale disponibilité à la volonté de Dieu (« que devons nous faire ? », Ac 2, 37). En tous les cas, le fait d'avoir expérimenté, sous une forme intense la rencontre avec le Seigneur, « n'habilite personne à se considérer comme parvenu à un état spirituel plus accompli que ceux qui ne l'auraient pas vécu. En effet, ces derniers peuvent vivre ce même passage à une foi chrétienne vivante et adulte à l'intérieur d'un processus différent. Si événement déterminant il y a eu, ils l'auront peut-être expérimenté davantage comme décision personnelle de s'abandonner aux projets de Dieu, au terme d'un long processus au cours duquel le Seigneur les attirait à lui, le tout accompagné de fruits de paix et de joie ». Ainsi, l'enjeu de l'effusion ne réside-t-il pas dans l'intensité perçue de l'événement, mais dans sa « capacité à ouvrir une histoire de croissance spirituelle » (Biju-Duval)¹³.

Dans cette ligne de réflexion, on peut considérer l'effusion comme un appel à « la vie mystique ». Par vie mystique, il faut entendre ici la vie filiale (sous son double aspect contemplatif et actif) menée sous la conduite habituelle de Dieu agissant par les « dons

¹¹ Sur ce thème, v. nos ouvrages : *Dociles à l'Esprit*, p. 37s et *Le temps des discernements*, p. 82s, Ed. des Béatitudes, Nouan-Le-Fuzelier, 2004 et 2007.

¹² *Comme une nouvelle Pentecôte*, p. 248.

¹³ *L'effusion de l'Esprit Saint. Une grâce à découvrir*, Ed. de l'Emmanuel, Paris, 2008, p. 55-56 ; 59.

du Saint Esprit », reçus au baptême¹⁴. Pour le P. Marie-Eugène, la question essentielle de la vie chrétienne se ramène donc à celle-ci : « Comment attirer le souffle de l'Esprit et comment ensuite se livrer et coopérer à son action envahissante ? »¹⁵. Sur ce point, les grandes traditions mystiques peuvent éclairer l'expérience fondamentale du Renouveau.

« L'esprit prophétique »

La tradition carmélitaine a, quant à elle, une manière bien spécifique de contempler la docilité à l'Esprit à travers la figure du prophète Élie. Celui-ci, en effet, est constamment en quête du « Dieu vivant » en même temps qu'il déploie une intense activité à son service¹⁶. C'est « l'esprit prophétique »¹⁷. Pour sa part, *Je veux voir Dieu* s'attache à en développer le dynamisme à la lumière des docteurs du Carmel. Son auteur décrit ainsi cet esprit : « Pour rester avec Dieu l'âme doit obéir à la motion de l'Esprit Saint qui la mène ici ou là pour réaliser son œuvre. Partout où elle est ainsi conduite, elle trouve Dieu qu'elle porte en elle et elle en jouit dans la douce clarté de son expérience intime. Elle n'est jamais plus active et plus puissante que lorsque Dieu la maintient dans la solitude de la contemplation ; elle n'est jamais plus unie à Dieu et plus contemplative que lorsqu'elle est engagée dans les travaux pour faire la volonté de Dieu et sous l'emprise de l'Esprit Saint »¹⁸.

Le P. Marie-Eugène insiste sur le fait que cette harmonie entre action et contemplation ne procède pas simplement « d'un sage dosage d'occupations extérieures et d'exercices spirituels » ; mais, « équilibre et synthèse sont réalisées dans la vie du prophète par Dieu qui l'a saisi et le meut »¹⁹. C'est donc cette influence progressive de l'Esprit qui permet à la vie chrétienne de grandir tant dans la contemplation que dans l'activité. N'est-ce pas le but de tout renouveau spirituel dans l'Église ?

**Père François-Régis Wilhélem,
Notre-Dame de Vie.**



¹⁴ « La vie mystique est la vie spirituelle marquée par l'intervention habituelle de Dieu par les dons du Saint-Esprit (...) La vie mystique déborde la vie contemplative qui n'en est qu'une forme, d'ailleurs des plus élevées. Une vie active proprement dite peut devenir mystique par l'intervention habituelle de Dieu par des dons actifs, dons de conseil ou de force par exemple », *Je veux voir Dieu*, Ed. du Carmel, Venasque, 1988, p. 420.

¹⁵ *Id.*, p 321.

¹⁶ « Il est vivant le Seigneur en présence de qui je me tiens » ; « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaoth » (cf. I R 18-19).

¹⁷ A ce sujet, v. notre article « La contemplation et l'action, "deux manifestations d'une même vie" » dans : *Le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Un maître spirituel au Carmel*, Carmel n°126, décembre 2007, p. 79-86.

¹⁸ *Je veux voir Dieu*, p. 1071-1072.

¹⁹ *Id.*, p. 397.

[Notice, si nécessaire : Le Père François-Régis Wilhélem est membre de l'Institut Notre-Dame de Vie. Entre autres activités, il est professeur au Studium de Théologie de Notre-Dame de Vie. Depuis septembre 2000, il remplit également la fonction de théologien au sein du « Groupe d'accompagnement du Renouveau » de la Conférence épiscopale française.]